

Irak/Kurdistan - Les combats pour Makhmour : Union d'urgence chez les Kurdes

vendredi 22 août 2014, par [AUBOUARD Stéphane](#) (Date de rédaction antérieure : 21 août 2014).

La semaine dernière, les combats autour de la ville de Makhmour, tombée aux mains de l'État islamique, puis reprise par les peshmergas, ont été l'occasion pour les forces kurdes de s'unir.

Que ce soit le Parti démocrate kurde du président de la région autonome du Kurdistan irakien, Massoud Barzani (PDK), ou l'Union patriotique kurde de Jalal Talabani (UPK), très influent au sud du Kurdistan irakien, que ce soit des éléments kurdes de l'armée irakienne officielle, ou bien encore des « guérillas » du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK), originaire de Turquie, aucune des forces kurdes ne manquait à l'appel ces derniers jours dans la petite ville de Makhmour.

Prise il y a une semaine par les djihadistes de l'État islamique, cette bourgade entourée de puits de pétrole et de cimenteries, située à 70kilomètres d'Erbil, la capitale du Kurdistan irakien, a été le théâtre d'une victoire plus importante qu'il n'y paraît. Sur le plan stratégique tout d'abord, une prise à long terme de Makhmour aurait littéralement ouvert une autoroute aux djihadistes pour fondre sur Erbil et également menacer les nombreux puits de pétrole. Sur le plan militaire et politique ensuite, puisque, pour la première fois de l'ère moderne, les forces kurdes, qui se combattaient encore les unes les autres entre 1994 et1998 lors d'une guerre fratricide entre les clans Talabani (UPK) et Barzani (PDK), ont décidé de tirer dans le même sens. Et ce, malgré la récente et très cuisante défaite de l'UPK lors des législatives de 2013, devenue troisième parti du pays. Cette défaite aurait pu en effet sonner le glas du clan Talabani, après qu'en juillet dernier, Massoud Barzani a annoncé la tenue d'un référendum sur l'indépendance du Kurdistan irakien qui le mènerait à coup sûr au pouvoir, profitant de la faiblesse de son vieil ennemi politique.

Pourtant l'urgence de la situation avec l'arrivée brutale d'un ennemi commun pourrait bien encore rebattre les cartes. Hier encore, malgré une baisse de la tension aux abords de la ville, des peshmergas des forces unies kurdes, UPK et PDK, tenaient les *check-points* sous la chaleur et les nuages de sable. Des éléments djihadistes étaient toujours positionnés à quelques kilomètres derrière les collines qui surplombent Makhmour. Dans un des containers de tôle faisant office de salle de repos, le major Sherdei, officier peshmerga, raconte comment ils ont pu reprendre la ville : *« En vérité, nous n'avions que quelques soldats avant l'attaque et c'est vrai que nous avons été pris de court. Nous n'avions pas les forces pour résister, nous avons donc laissé la ville dans un premier temps, confie l'officier. Mais très vite nous avons pu nous organiser. D'autres peshmergas (ceux de l'UPK habituellement destinés à défendre le sud du Kurdistan vers Sulaymanyah) sont venus se positionner à l'entrée de la ville dès le lendemain matin. Il y avait aussi quelques soldats kurdes de l'armée irakienne, et des combattants du PKK. »*

Plusieurs centaines d'hommes qui fermeront la porte de la ville, obligeant les 300 djihadistes à remonter vers les collines. Une tactique élaborée dans l'urgence grâce à la présence d'un camp de réfugiés kurdes de Turquie, que les djihadistes n'avaient sans doute pas prévu dans leurs plans. Avant même leur arrivée, des combattants expérimentés du PKK, avertis du danger par les habitants, étaient venus rejoindre les rangs. *« C'est ici, sur la montagne, que les combats les plus violents ont eu lieu »,* explique Besna, une jeune « guérilla » du PKK. *« Nous étions en relation avec les peshmergas, en bas, qui nous donnaient quelques indications. Il y a eu des frappes aériennes.*

Puis nous avons harcelé, attaqué Daish (l'État islamique en arabe) », sourit-elle. « Aujourd'hui, nous nous battons pour l'ensemble du Kurdistan, pas seulement pour les nôtres », reprend Teksher Zagros, commandant en chef des combattants du PKK à Makhmour. « Il faut remercier Daish, car ils ont réussi à nous unir. »

Cette victoire réelle et symbolique sonnera-t-elle vraiment le début d'une union sacrée entre Kurdes ? Sur le plan politique, l'UPK espère par sa participation militaire récupérer du crédit, en vue du probable futur référendum sur l'indépendance du Kurdistan irakien. Sur le plan militaire, une alliance durable avec les autres groupes pour éradiquer l'État islamique sur le sol irakien ne pourra que renforcer cette perspective. En cela, la déclaration, le 4 août dernier, du chef militaire du PKK, Murat Karayilan : « *Formons un commandement uni. Préparons-nous et arrachons l'EI des zones qu'il a occupées* », pourrait être un bon conseil à suivre pour Barzani et Talabani.

Stéphane Aubouard

Makhmour, Erbil (Irak), envoyé spécial.

P.-S.

* « Union d'urgence chez les Kurdes ». L'Humanité.fr, jeudi, 21 Août, 2014 :
<http://www.humanite.fr/union-durgence-chez-les-kurdes-549767>